

# Habits chatoyants du quotidien

## Indigo, brillance et plis

Ces jupes impressionnantes comportent trois caractéristiques particulières: la couleur bleu nuit, les innombrables plis qui confèrent au tissu une certaine rigidité et la brillance presque métallique de ces objets pièces vestimentaires. Les jupes sont fabriquées à la main par les femmes Miao qui vivent dans la région montagneuse du sud de la Chine. Elles transmettent leur savoir-faire, pour chaque étape successive, de génération en génération.

Pourquoi une exposition qui ne montre (presque) exclusivement que des jupes bleues?

Ces jupes sont en quelque sorte les solistes de cette exposition dans laquelle nous voulons mettre l'accent sur la matérialité singulière et la force expressive de ces objets vestimentaires.

Avec leurs centaines de plis effectués à la main sur un tissu teint à l'indigo bleu-noir et empesé, on peut considérer les jupes Miao comme de l'art artisanal accompli. Les plis serrés et rigides, c'est à dire le plissé, confèrent aux jupes une consistance corporelle qui semble les rendre vivantes. Dans le même temps, ces jupes nous éblouissent par leur grande simplicité: elles sont composées de la partie plissée de la jupe (un lê de tissu fait de plis serrés) et d'une ceinture généralement haut placée. La jupe portefeuille, avec ses rubans d'attache, est facile à mettre et s'adapte à la taille de celle qui la porte.

La teinte bleu nuit, presque noire, est obtenue par la répétition du processus de coloration à l'indigo. De surcroît, après teinture, le tissu est parfois recouvert d'une couche de jaune d'oeuf, de sang animal, d'extraits de plantes ou d'argile ferreux. La brillance est obtenue par calandrage: Le lê de tissu plissé est frappé de manière puissante et intensive à l'aide d'un maillet en bois sur une pierre plate, ce qui lui donne ce chatolement métallique. C'est quand on observe les femmes, lors de la teinture, qu'il devient visible combien de force et d'énergie sont dépensées au matériau.

Après teinture et calandrage, le tissu sera plissé et les plis fixés avec de l'amidon de riz. L'amidon ne sert pas seulement à maintenir le plissé mais donne aussi à la jupe sa rigidité et son extraordinaire matérialité. La confection des plis verticaux peut nécessiter une quantité énorme de tissu jusqu'à dix mètres et plus. Les plis horizontaux que l'on trouve en Europe génèrent souvent moins de consistance corporelle et n'ont pour objet que de montrer l'effet optique du plissé, c'est à dire d'augmenter la densité visuelle d'un tissu lisse.

On accorde souvent aux matériaux et aux surfaces brillantes une valeur particulière. Beaucoup d'objets brillants sont fabriqués à l'aide de matériaux précieux, la plupart durs et donc difficiles à travailler, comme la pierre, le métal ou le bois. Le chatolement particulier et l'abondance des matériaux donnent aux jupes Miao leur caractère précieux.

Mais ces jupes sont aussi l'expression évidente de la signification primordiale accordée à la durée particulièrement longue et intensive nécessaire à la fabrication des jupes, à l'intérieur de la communauté Miao. La transmission du savoir-faire concernant la teinture et le plissé des jupes fait partie de l'identité culturelle des Miao en Chine: porter ces jupes montre qui l'on est, d'où l'on vient et à quelle communauté on appartient.

## Plissé – L’art du plissage

Les centaines de plis des jupes Miao sont façonnés à la main. Ceci avec une telle régularité et une telle finesse qu’ils témoignent d’un grand savoir-faire et d’une grande expérience. Afin que les plis restent en place, quand la jupe est portée, celle-ci sera aspergée d’amidon de riz et mise à sécher, ce qui fixera le plissé.

Deux procédés différents sont utilisés pour effectuer le plissé des jupes: soit on bâtit les bandes de tissu dans le sens de la longueur, à intervalles réguliers, en lignes parallèles, afin de déterminer la profondeur des plis. Les plis se mettront en place lorsque l’on tirera sur les fils du bâti, il ne restera plus, ensuite, qu’à ordonner les plis à la main ou avec un outil. Le deuxième procédé consiste à pincer le tissu du bout des doigts. Cette méthode demande plus d’effort et nécessite de tendre le tissu. L’utilisation des ongles fait partie de cette alternative.

Des doubles rangs de plis sur certaines jupes ont été une étonnante découverte. Dans ce cas, le tissu, déjà minutieusement plissé, est à nouveau mis en plis plus larges cette fois. On retrouve de telles structures similaires dans la nature, mais aussi dans des objets mathématiques, les objets fractals. Cette étonnante technique va connaître une progression supplémentaire: le deuxième plissé n’est en effet pas appliqué parallèlement, et donc en concordance avec le premier plissé, mais en léger décalage oblique et dans le sens contraire du premier plissé. Les plis ainsi obtenus semblent être tordus en vrille. Cette précision et cette finesse méritent notre considération.

Les jupes Miao sont de longueurs différentes. Les plus répandues sont celles dont la longueur va jusqu’au dessus du genou. Dans quelques ethnies Miao, les femmes ont adopté une longueur de tissu allant jusqu’aux chevilles. De même est-il encore plus rare d’observer de très courtes jupes. Les femmes des villages Datang et Xinqiao sont connues pour porter des jupes ne mesurant que 17 centimètres de longueur. La dépense de travail pour la fabrication de ces jupes courtes est cependant plus ou moins la même que pour les plus longues jupes. Il arrive même parfois que l’effort apporté soit plus important que pour des jupes plus longues. En effet, dans les deux tiers inférieurs de la jupe, chaque second, troisième ou quatrième pli sera de nouveau aplati, ce qui confère à la jupe plus d’ampleur, jusqu’à l’ourlet, et cet aspect bouffant.

## Matériaux, Coloration et traitement ultérieur

Le savoir-faire relatif à la production des tissus et aux techniques du plissé est transmis d’une génération à l’autre: ce qui inclut le choix des fibres végétales pour la fabrication des tissus, la production de l’indigo et sa transformation, l’utilisation d’additifs végétaux, d’origine animale ou chimique, pour modifier et intensifier le bleu indigo, et notamment la méthode qui consiste à „marteler“ la brillance dans la jupe.

Les femmes Miao, produisent elles-mêmes tous les éléments nécessaires à la fabrication des jupes. La culture du chanvre, du lin et du ramie (*Boehmeria nivea*) permet d’obtenir les fibres. Ces fibres végétales étaient filées puis tissées en bandes étroites. Ce n’est qu’à partir du 20<sup>e</sup> siècle qu’on a utilisé le coton comme matière brute et sous forme de fil, plus tard aussi sous forme de tissages. Les tissus achetés sous forme de produits finis étaient teints et traités de la même manière que ceux tissés par les femmes elles-mêmes. Afin d’imiter les lés étroits tissés à la main, les étoffes plus larges étaient déchirées ou découpées, sans pour autant que cela ait de conséquences sur l’apparence de la jupe une fois celle-ci finie.

Les jupes sont teintées à l'indigo. Ce colorant est obtenu une fois par an à partir d'une variété de plante – on utilise généralement les feuilles fraîches de l'arbuste *Strobilanthes cusia* – qu'on laisse fermenter dans des bassins d'eau au soleil. Les feuilles livrent ainsi leur couleur indigo lentement dans l'eau. Avec ajout de chaux et en remuant énergiquement, la solution s'enrichit en oxygène; grâce à quoi on obtient un précipité du colorant. La pâte obtenue est stable pendant environ un an.

Pour la teinture, par une chaude journée à l'automne, on préparera un bain de teinture dans une grande cuve. Un autre ajout souvent utilisé est l'urine. Des cendres dans l'eau maintiennent l'alcalinité du bain de teinture. Un peu d'alcool de riz, qui est bon pour le développement des bactéries, permet de rendre à nouveau l'indigo soluble dans l'eau, et prêt à teindre. La teinturière teste, chaque matin, avec la langue l'état du bain de teinture afin de déterminer, au goût caractéristique, si la teinture peut débiter. Il faut une longue expérience et une transmission des connaissances à travers les générations, pour réussir la teinture.

Dans le bain de teinture, l'indigo est jaune vert et c'est aussi la couleur du tissu lorsque la teinturière le sort du bain. C'est seulement au contact de l'oxygène que le tissu prendra sa couleur caractéristique bleu indigo: le colorant se transforme dans sa forme non soluble. Les teintures bleues presque noires sont obtenues par la répétition assidue de l'étape de coloration et le contact de l'air avec le tissu. Dans le même temps, beaucoup de restes d'indigo, non fixés, se déposent sur le tissu. Cet indigo non consolidé pourrait être lavé, mais c'est lui qui donnera la brillance et les reflets métalliques à travers le traitement ultérieur du tissu. A cet effet, le tissu est plié et, après séchage, énergiquement frappé avec un maillet sur une pierre plate. Par ce traitement, les fils du tissu sont aplatis. Cela crée une surface plus épaisse et fortement lustrée.

Afin de rehausser l'éclat brillant et métallique désiré, des substances supplémentaires sont souvent utilisées telles que le blanc d'œuf, qui est appliqué avec une sorte de plumeau sur le tissu. D'autres ajouts à la teinture, tant pour le pré que le post traitement du tissu, sont utilisés: du sang de buffle, de porc ou de poulet, de l'eau de cuisson de peaux de buffle, des extraits d'écorces d'arbres, des écorces à haute teneur en tanin de persimone (kakis bot.: *Diospyros kaki.*), des tubercules de patates douces, des coques de noix, des noix de galle ou pommes de chêne (issues de la ponte et du développement de larves d'abeilles de pommes de chêne sur la face inférieure des feuilles, qui forment de petites noix à forte teneur en tanin et, sous l'action d'oxyde de fer, prennent de profondes couleurs vert sombre), plus d'autres graines et plantes.

Certaines jupes sont en outre littéralement enduites d'une argile ferrugineuse fixée par un émulsifiant. D'autres jupes sont recouvertes d'une couche noire produite par l'application d'un pigment lié avec un émulsifiant. Les composants de ce revêtement noir – peut-être ici de la suie, des minéraux en poudre ou des sels de fer avec des tanins – ne sont pas encore analysés.

Un autre groupe de jupes de l'exposition montre une insolite épaisse couche noire et brillante, comme une laque qui aurait été étalée en bandes étroites sur le tissu. La trame du tissu de ces jupes est constitué d'un coton plutôt souple et non empesé, plissé ensuite de manière serrée et très fine puis, finalement, enduit d'une couche de la consistance d'une laque. A l'usage, les plis des jupes se cassent, ce qui fissure la couche étalée en bandes étroites et craquelle celles-ci en petites écailles irrégulières.. Cela donne à la surface des jupes presque noires cet éclat caractéristique.

Les jupes d'un vert et or chatoyant sont une particularité des Miao de la région de Huangping. Cet effet est obtenu par l'utilisation de l'un des premiers colorants synthétiques, l'aniline-violet. Cependant, ce colorant n'est pas utilisé pour la teinture. Il est pulvérisé et travaillé avec un peu d'eau en une pâte appliquée ensuite en plusieurs couches fines sur le tissu. Après le séchage, le tissu est fumé au dessus d'un feu de bois résineux. Le procédé doit être répété plusieurs fois pour produire ce vert et or chatoyant très prisé.

Ceci n'étant pas un véritable procédé de teinture, effectué sans fixation avec émulsion suffisante de colorant, la couleur ne résistera pas à l'usage. Les autochtones prennent soin de ne pas s'asseoir à côté d'une personne qui porte une telle jupe afin de protéger leurs propres vêtements.

## Indigo, brillance et plis d'autres lieux

**Les caractéristiques des jupes des femmes Miao – jupes finement plissées aux surfaces chatoyantes, lustrées et teintées très sombres au bleu indigo – sont également présentes dans d'autres cultures, par exemple, dans divers pays d'Afrique ou d'Europe**

La teinture à l'indigo en Afrique de l'ouest est largement répandue. Par exemple, les vêtements teints à l'indigo des populations nomades touaregs sont un signe de prospérité. Les jeunes hommes portent, lors d'une cérémonie d'initiation, un turban, qu'ils ne quitteront pour ainsi dire plus jamais. Les longues chemises d'hommes aux larges manches (boubou) et les turbans (Shesh) chatoient d'un brillant bleu noir. Pour obtenir cet effet, le tissu est frappé après teinture avec un marteau en bois sur une surface lisse. L'excédent d'indigo, qui a subi plusieurs cycles de teinture, ne se fixe pas et se laisse frotter sur les mains. Cette singularité est considérée comme une marque particulière d'élégance.

Bon nombre des teinturiers en Afrique – par exemple, les Yoruba du Nigeria, les mandingues et Dogan du Mali et les Soninké du Sénégal – sont réputés pour leur connaissance des techniques de teinture ainsi que pour leurs propres tissus teints. Chez les Haoussa du Soudan, l'art de la teinture à l'indigo incombe aux hommes qui perpétuent une tradition ancestrale jusqu'à nos jours.

La méthode, consistant à densifier un tissu par plissage dans un espace étroit, et à augmenter sa qualité tactile et visuelle, est également connue en Europe. Les jupes de costume de différents pays sont plissées. Le processus utilisé est ici très semblable de celui des femmes Miao: La plupart des plis, façonnés à la main, sont fixés par une colle, afin de stabiliser les plis dans le tissu. En conséquence, même en Europe, les jupes sont rigides et flottent dans l'air quand elles sont portées.

Une autre méthode de plissage, consiste à repasser et à fixer les plis avec des points de couture invisibles. Dans ce cas, il s'agit en général de plis plats et non de plis droits. La quantité de tissu nécessaire à la densification des plis droits est supérieure à celle pour plis plats ou appliqués côte à côte.